

## VITESSE ET POLITIQUE : ACCÉLÉRER OU DÉCÉLÉRER ?

Nathanaël Wallenhorst

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Raisons politiques](#) »

2016/4 N° 64 | pages 137 à 147

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724634549

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2016-4-page-137.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Nathanaël Wallenhorst, « Vitesse et politique : accélérer ou décélérer ? », *Raisons politiques* 2016/4 (N° 64), p. 137-147.  
DOI 10.3917/rai.064.0137  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Vitesse et politique : accélérer ou décélérer ?

Nathanaël Wallenhorst

Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, Paris, PUF, collection « Perspectives critiques », 2016, 282 pages.

## La vitesse en politique

La question de l'accélération ou de la décélération est profondément politique. À l'origine, le conservatisme est méfiant à l'égard de l'accélération tandis que le progressisme est plutôt accélérationniste. Or, depuis quelques décennies, on perçoit une inversion avec un conservatisme accélérationniste en faveur d'une libéralisation socio-économique et technologique et un progressisme qui n'est plus mu par l'idéologie du progrès technique et social, mais qui peut l'être davantage par une attention aux questions environnementales et une visée décroissantiste qui est décélérationniste. Cette inversion du marqueur temporel de la politique illustre la désynchronisation entre la sphère de la politique et les sphères techno-économiques de la société<sup>1</sup>. Récemment, nous avons vu apparaître dans la pensée de gauche le « Manifeste pour une politique accélérationniste » de Nick Srnicek et Alex Williams, deux doctorants de la London School of Economics et de la University of East London, publié en 2013 sur le site internet *Critical Legal Thinking* (« #ACCELERATE. Manifesto for an Accelerationist Politics »). Leur Manifeste développe une pensée néomarxiste fondée sur l'accélérationnisme et réactualisant l'idéologie du progrès. En l'espace de quelques mois, ces vingt pages, dont la ligne directrice a été développée dans le livre *Inventing The Futur. Postcapitalism And A World Without Work*<sup>2</sup> paru en 2015, ont suscité une polémique et un retentissement mondial, polarisés entre l'enthousiasme de l'apparition de nouvelles théories marxistes adaptées à la période postmoderne et la violence du rejet d'un texte en dehors

---

1 - Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*, trad. fr. Thomas Chaumont, Paris, La Découverte, 2014, p. 97.

2 - Nick Srnicek et Alex Williams, *Inventing the futur. Postcapitalism and a World without work*, London/New York, Verso, 2015.

des canons habituels de la gauche contemporaine – que Nick Srnicek et Alex Williams n'épargnent pas. Une des raisons à l'origine du succès du *Manifeste* est qu'il illustre combien le politique consiste dans la maîtrise de la vitesse, entre accélération et décélération.

En avril 2016 est paru aux Presses universitaires de France, dans la collection « Perspectives critiques », l'ouvrage collectif *Accélération !*, dirigé par Laurent de Sutter. Ce livre se compose de la traduction française de l'article de Nick Srnicek et Alex Williams et de plusieurs textes internationaux de réception de leur Manifeste. Il rend accessible en français cet intense débat auquel il ajoute deux inédits, fondamentaux dans l'économie du projet de l'ouvrage : l'introduction du Belge Laurent de Sutter, coordinateur du livre et directeur de la collection qui l'accueille, et « Accélérer l'écologie » du français Yves Citton. Huit autres textes sont présentés : « Accélérer la politique » de l'Italien Antonio Negri, « Accélérer le capitalisme » du Britannique Nick Land, « Accélérer la révolution » du Britannique Mark Fischer, « Accélérer l'humanité » de l'Iranien Reza Negarestani, « Accélérer la raison » du Britannique Ray Brassier qui travaille à l'Université américaine de Beyrouth au Liban, « Accélérer l'automatisation » de l'Italienne Tiziana Terranova, « Accélérer l'université » de l'Autrichien Armen Avanessian, et enfin « Accélérer le féminisme » du collectif international Laboria Cuboniks. Ce recueil de textes écrits pour des espaces éditoriaux variés dans différents contextes culturels et nationaux est un projet intéressant ; il permet en effet une mise à distance critique à travers des conceptions parfois contradictoires de l'acception d'accélération, de la théorie politique accélérationniste émergente et de ses modalités de mise en œuvre – même s'il peut arriver que le lecteur soit dérouté par la juxtaposition de ces textes parfois peu reliés les uns aux autres. L'autre intérêt majeur d'*Accélération !* est de mobiliser l'idée d'accélération dans une perspective politique, très différente de l'analyse sociologique qu'en fait Hartmut Rosa, permettant de positionner le concept d'accélération dans l'espace du débat. Face à la problématique capitaliste accélérationniste, Nick Srnicek et Alex Williams proposent la solution de l'accélération<sup>3</sup>.

### La thèse accélérationniste de Nick Srnicek et Alex Williams

Le *Manifeste pour une politique accélérationniste* est vif et interpelant. Un de ses intérêts réside dans l'étrangeté de ses thèses, tant en dehors des codes académiques que des prêts-à-penser politiques. La thèse principale, reprise dans l'ensemble des chapitres qui constituent cet ouvrage, est « que la gauche, obsédée par la décroissance et la résistance au capitalisme, avait oublié la possibilité d'un dépassement de celui-ci, c'est-à-dire d'un dépassement du jeu dont

---

3 - D'une certaine façon, on a pu faire dire à Hartmut Rosa qu'il proposait la décélération ou les « oasis de décélération » comme solution à l'aliénation générée par l'accélération contemporaine, ce dont il s'est régulièrement défendu, notamment dans son dernier ouvrage (Hartmut Rosa, *Resonanz, Eine Soziologie der Weltbeziehung*, Berlin, Suhrkamp, 2016).

les règles avaient été fixées par lui, et qui était en train de tuer notre monde<sup>4</sup> ». Le *Manifeste* propose une critique de la gauche par la gauche à partir d'une toute autre façon d'investir la question de l'accélération. À l'opposé de la résistance au capitalisme et à sa logique accélérationniste habituellement développée par la gauche, les deux jeunes intellectuels préconisent au contraire l'accélération pour renverser le capitalisme. L'accélérationnisme, dont la pensée politique trouve ses fondements paradigmatiques dans les travaux de Karl Marx<sup>5</sup> et Nick Land<sup>6</sup>, doit ainsi permettre l'émergence d'une « modernité alternative » ne pouvant être le fruit du néolibéralisme. Les auteurs du *Manifeste* font le choix de la radicalité par opposition à ce qu'ils considèrent comme de la mollesse politique. Tout ce qui n'est pas radical est rejeté. Ainsi les nouveaux mouvements sociaux apparus après 2008 sont appréhendés comme ayant « dépensé une énergie considérable sur des processus de démocratie directe qui ont privilégié l'auto-valorisation affective plutôt que l'efficacité stratégique, cultivant fréquemment une variante de localisme néoprimitiviste<sup>7</sup> ».

Les deux auteurs regrettent qu'ait été abandonnée l'idéologie mobilisatrice du progrès, et notamment du progrès scientifique et technique. Pour eux, le capitalisme ne cherche pas à développer le progrès, mais au contraire à le freiner pour empêcher l'avènement d'une société de loisirs remplaçant le travail – qui pourrait être réalisé par les machines. Ils prennent le contre-pied des théories décroissantistes pour privilégier une accélération du recours aux médiations techniques. Ainsi, Nick Srnicek et Alex Williams proposent de dépasser l'opposition entre « vie authentique » et « vie inauthentique » : la vie humaine n'est en rien authentique, elle a toujours consisté dans « l'appropriation d'un réseau de prothèses ayant permis l'extension de la durée de l'existence, la préservation de l'espèce face aux prédateurs, le rétrécissement du temps consacré au labeur, etc<sup>8</sup>. »

Le fond novateur de la pensée de Nick Srnicek et Alex Williams est de dépasser le capitalisme, intrinsèquement lié à l'accélération par son attachement à la croissance, en allant plus vite que lui. Il s'agit en revanche de modifier les paramètres d'accélération et de rompre avec la « vitesse croissante à l'intérieur du même horizon local, sur le mode d'une ruée en avant décervelée<sup>9</sup> » pour privilégier « une véritable accélération, qui soit également navigationnelle, comme le serait un processus expérimental de découverte dans un espace universel de possibilité<sup>10</sup> ». Leur acception de l'accélération consiste dans

4 - Laurent de Sutter, « Introduction », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, Paris, PUF, 2016, p. 9.

5 - Karl Marx, *Le capital (1867)*, trad. fr. Étienne Balibar et al., Paris, PUF, 2014.

6 - Nick Land, *Fanged Noumena: Collected Writings 1987-2007*, Falmouth, Urbanomic, 2011.

7 - Nick Srnicek et Alex Williams, « Accelerate. Manifeste pour une politique accélérationniste », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit., p. 27-47, p. 30.

8 - Laurent de Sutter, « Introduction », art. cité, p. 17.

9 - Nick Srnicek et Alex Williams, « Accelerate... », art. cité, p. 32.

10 - *Ibid.*, p. 32.

l'augmentation des découvertes horizontales des possibles. Yves Citton propose deux images intéressantes de l'accélération dans la logique accélérationniste : accélérer, « cela veut d'abord dire "changer de braquet" : pédaler moins vite pour avancer plus loin<sup>11</sup> ». Accélérer des transformations en cours est ce qui permettra à l'aventure humaine d'« atteindre une certaine vitesse de libération qui nous permette de sortir de l'ornière capitaliste, comme les fusées parviennent (quand tout va bien pour elles) à échapper à l'emprise de la gravitation terrestre<sup>12</sup> ».

L'idéalisme de la fondation d'une société postcapitaliste des loisirs rompt avec le pragmatisme politique et organisationnel de ces deux jeunes intellectuels. Penser n'est en rien suffisant, il s'agit de donner une forme organisationnelle aux idées postcapitalistes pour qu'elles fassent advenir ce qu'elles dessinent. Ainsi, comme le relève Laurent de Sutter, les deux auteurs attribuent le triomphe du néolibéralisme contemporain bien davantage à une diffusion organisée de son idéologie au sein de réseaux qu'au changement de conjoncture de l'après-guerre. Partant, l'infrastructure intellectuelle postcapitaliste est à penser et organiser davantage qu'elle ne l'est actuellement. La forte composante praxéologique de ce néomarxisme en fait un « communisme pragmatique<sup>13</sup> » dont une des innovations consiste dans l'insistance sur l'institutionnalisation des idées. Un des intérêts du *Manifeste* est la façon dont sont pensées les organisations institutionnelles de fédération de pensées alternatives pour générer un phénomène de bascule de la pensée capitaliste en la rendant minoritaire.

## Le postcapitaliste comme horizon collectif porteur d'espérance

Cette pensée de gauche radicale et vigoureuse est compensatrice de la tendance réactionnaire majoritaire dans la gauche contemporaine à différents endroits du globe depuis plusieurs décennies. De fait, depuis plus de trente ans, quand la gauche ne participe pas directement d'une libéralisation économique et financière, elle se contente de réagir au néolibéralisme, de tenter de ralentir la course capitaliste effrénée, de se cramponner à des acquis sociaux menacés en ayant perdu tout espoir de réelle amélioration sociale, ou de rechercher un paradis perdu où serait présente une humanité plus authentique. Ces réactionnaires de gauche, s'ils ont la fonction importante de situer le débat politique contemporain par rapport à l'histoire, ne sont pas à l'origine d'innovations sociales, culturelles, politiques ou éducatives. L'apport principal des contributions d'*Accélération !* est de penser politiquement à gauche de façon positive, et non réactionnaire, en présupposant que l'avenir ne peut être que devant. Pour les auteurs du *Manifeste* et des textes rassemblés dans cet ouvrage, la gauche a oublié qu'elle avait le capitalisme pour adversaire. Il s'agit d'en

11 - Yves Citton, « Accélérer l'écologie », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit., p. 206.

12 - *Ibid.*, p. 206-207.

13 - Laurent de Sutter, « Introduction », art. cité, p. 21.

terminer avec l'« attachement mélancolique » de la gauche à l'échec et « son sentiment d'impuissance par rapport aux forces sidérantes du capitalisme <sup>14</sup> ». Pour Laurent de Sutter, les propositions du *Manifeste pour une politique accélératinniste* de Nick Srnicek et Alex Williams, ont « inauguré un nouvel âge de la théorie politique » et leur ouvrage qui a suivi, *Inventing the Future. Post-capitalism and a World without Work*, est pour lui, comme pour Aaron Bastoni <sup>15</sup>, « le livre le plus important de l'année <sup>16</sup> » en raison des nouvelles façons de penser le capitalisme pour le dépasser. Cet ouvrage est à destination de ceux qui cherchent des modalités d'existence postcapitalistes, par exemple dans la suite des travaux de l'économiste Christian Arnsperger <sup>17</sup> ou de l'environnementaliste Dominique Bourg <sup>18</sup> – même s'ils reposent sur de tout autres pré-supposés anthropologiques et réalisent d'autres préconisations politiques.

Lorsque le 18 décembre 1865 Abraham Lincoln parvient à faire voter l'abolition de l'esclavage aux États-Unis, il a conscience de réaliser un acte politique historique marquant l'avenir. Son objectif politique était simple et clair. A *contrario*, la période contemporaine postmoderne est marquée par une complexité générant une difficulté à penser et dégager des priorités d'action ; mais aussi, cela est plus grave encore et en est la conséquence, le temps présent est caractérisé par une difficulté à nous mobiliser collectivement. La période contemporaine est imprégnée par une forme d'inertie collective. La recherche d'émancipation de l'aventure humaine de ses nombreuses aliénations n'est pour ainsi dire plus investie et nous avons accepté le désenchantement de la période contemporaine. Un des mérites de Nick Srnicek et Alex Williams est leur engagement dans un combat de réenchantement par la description d'un horizon collectif mobilisateur. Yves Citton, dans sa contribution, relève bien cette fonction du *Manifeste* dont un des principaux apports réside dans la façon dont ses auteurs réactivent la vertu de l'espoir. En tant que tel, indépendamment de l'adhésion du lecteur à leur proposition politique, cela mérite d'être souligné tant cela est rare et répond à un défi contemporain.

Nick Srnicek et Alex Williams déclarent dans leur *Manifeste* « que seule une politique prométhéenne de maîtrise maximale sur la société et son environnement peut permettre de faire face aux problèmes globaux ou d'atteindre une victoire sur le capital <sup>19</sup> ». Dans leur proposition politique, ces auteurs

14 - *Ibid.*, p. 23.

15 - Aaron Bastoni, « Inventing the future », *Novara Media*, octobre 2015.

16 - Laurent de Sutter, « Introduction », art. cité, p. 25.

17 - Christian Arnsperger, *Éthique de l'existence post-capitaliste - Pour un militantisme existentiel*, Paris, Éditions du Cerf, 2009 ; « Changer d'existence économique. Enjeux anthropologiques de la transition du capitalisme au post-capitalisme », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 258, 2010, p. 23-50 ; *L'homme économique et le sens de la vie*, Paris, Textuel, 2011 ; « Dépasser le capitalisme, mais par étapes », *Revue Projet*, n° 324-325, 2011, p. 73-81.

18 - Dominique Bourg et Alain Papaux, *Vers une société sobre et désirable*, Paris, PUF, 2010 ; Dominique Bourg et Philippe Roch (dir.), *Sobriété volontaire : en quête de nouveaux modes de vie*, Genève, Labor et Fides, 2012.

19 - Nick Srnicek et Alex Williams, « Accelerate... », art. cité, p. 44.

font le double choix du prométhéisme et du transhumanisme. Pour eux le capitalisme « fait obstacle au progrès » et « notre développement technologique est tout autant réprimé qu'exacerbé par le capitalisme »<sup>20</sup>. Il convient ainsi de « retrouver les rêves qui ont animé tant de gens, depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'aube de l'ère néolibérale, rêves d'un *homo sapiens* en quête d'expansion au-delà des limites de la Terre et de notre forme corporelle immédiate<sup>21</sup> ». « Après tout, seule une société postcapitaliste, rendue possible par une politique accélérationniste, peut s'avérer capable de remplir les promesses des programmes spatiaux du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, pour passer d'un monde de mises à jour techniques minimales vers des transformations de grande ampleur – vers une époque de maîtrise collective de soi, et vers un avenir proprement alien, riche d'autres opportunités et d'autres capacités. Vers la réalisation du projet des Lumières, un projet de critique de soi associé à une maîtrise de soi, plutôt que vers sa liquidation<sup>22</sup>. » Dans la suite du *Manifeste*, le chapitre « Accélérer la raison », de Ray Brassier<sup>23</sup> fait le choix du prométhéisme dans une prise de distance avec ses critiques heideggerienne<sup>24</sup> et arendtienne<sup>25</sup> ainsi qu'avec celles, plus récentes, d'Ivan Illich<sup>26</sup> et Jean-Pierre Dupuy<sup>27</sup>. Le projet politique accélérationniste se veut à la fois prométhéen et humaniste mais, comme le relève Antonio Negri, d'un humanisme ouvert sur le posthumanisme et trouvant une mobilisation collective dans l'utopie scientifique.

### Critique anthropologique d'une politique accélérationniste

Certaines des contributions reposent sur des conceptions anthropologiques qui diffèrent entre elles, notamment dans le rapport des humains à la nature et à l'environnement. Yves Citton définit l'humanité à partir du rapport qu'elle entretient avec la terre. Il propose que l'humanité atterrisse, se redirige vers la terre ; il nous encourage à devenir ou redevenir des Terriens et invite à une prise de distance avec l'idéal du progrès. Ray Brassier, au contraire, réactive cet idéal et développe l'importance du prométhéisme technoscientifique ; l'ambition d'amélioration et de transformation de la condition humaine participe pour

20 - *Ibid.*, p. 45.

21 - *Ibid.*, p. 46.

22 - *Ibid.*

23 - Ray Brassier, « Accélérer la raison », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit.

24 - Martin Heidegger, *L'époque des conceptions du monde*, in Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part* (1938), Paris, Gallimard, 2002 ; *La question de la technique*, in *Essais et conférences* (1953), trad. fr. Wolfgang Brokmeier, Paris, Gallimard, 1980.

25 - Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. fr. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy-Pocket, 2004 [1958].

26 - Ivan Illich, *La convivialité*, trad. fr. Gérard Durand, Paris, Seuil, 1973 ; *Libérer l'avenir*, trad. fr. Gérard Durand, Paris, Seuil, 1971.

27 - Jean-Pierre Dupuy, « Some Pitfalls in Philosophical Foundations of Nanoethics », *Journal of Medicine and Philosophy*, n° 32, 2007 ; *La marque du sacré*, Paris, Carnets Nord, 2009.

lui de sa définition de l'humain<sup>28</sup>. Le collectif Laboria Cuboniks, constitué de six personnes, va plus loin encore et affirme que « Si la nature est injuste, changeons la nature<sup>29</sup> ! » ; l'humain est défini pour eux par le prométhéisme et sa capacité de maîtrise de la nature.

Les problématiques environnementales contemporaines relative à l'entrée en anthropocène sont un des enjeux fondamentaux auxquels une politique accélérationniste doit se confronter. Cela est développé dès la première partie du *Manifeste* et la contribution d'Yves Citton est consacrée entièrement à cet enjeu. Pour cet auteur, la situation anthropocénique est claire : « le mal est déjà fait, même si on peine à le voir, à le mesurer et à lui accorder l'attention qu'il mérite. La catastrophe n'est pas à venir : elle est déjà là, déjà faite et encore en train de se faire<sup>30</sup> ». Yves Citton précise qu'il « n'y a pas de planète B et que le destin de notre milieu vital est nécessairement notre horizon commun. Donc ce qu'il faut accélérer – et cela est d'ores et déjà sans appel – ce sont les transformations qui renverseront le cours actuel de notre prétendu “développement économique”, qui nous fait saccager depuis deux siècles les conditions mêmes de notre bien-être à venir, voire de notre survie<sup>31</sup>. ». Pour Yves Citton le *Manifeste* dénonce la « dramatique insuffisance<sup>32</sup> » de l'ensemble des petits gestes locaux en faveur de l'environnement et la nécessité vitale d'accélérer : « Oui, en fin de compte, ce sera bien la généralisation de ces petits gestes dans nos habitudes quotidiennes qui permettront à nos modes de vie de s'engager sur des voies à la fois soutenables et émancipatrices. Et oui, c'est sans doute bien par là que chacun d'entre nous peut commencer au niveau individuel, puisque changer mes modes de consommation, de communication, de production, de partage, d'attention, est plus immédiatement réalisable que changer l'“ordre du monde”. Mais non, un mouvement ne saurait se réduire à ses seuls premier et dernier pas. C'est tout autant l'entre-deux qui est décisif. Et c'est cet entre-deux – nécessairement collectif, inéluctablement mondialisé et intensément médiatisé – qu'il faut impérativement accélérer<sup>33</sup>. »

La pensée politique de Nick Srnicek et Alex Williams se déploie sur fond d'anthropologie de l'arrachement de l'homme à la nature et non d'immersion de l'homme dans la nature<sup>34</sup>. Dans plusieurs contributions d'*Accélération !* est présente l'idée que l'humain puisse ne pas être dépendant de la nature et plusieurs des auteurs sont tentés par une anthropologie de la transformation du

28 - Ray Brassier, « Accélérer la raison », art. cité.

29 - Laboria Cuboniks, « Accélérer le féminisme », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit., p. 72. Il s'agit du texte le plus radical de cet ouvrage collectif, et développant une pensée inédite, stimulante, provocatrice et équivoque sur le féminisme et le genre.

30 - Yves Citton, « Accélérer l'écologie », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit., p. 215-216.

31 - *Ibid.*, p. 207.

32 - *Ibid.*, p. 209.

33 - *Ibid.*, p. 209-210.

34 - Alain Papaux, « *Homo faber* », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit.



corps. Les limites de la nature ou du corps humain ne sont pas appréhendées comme des données contraignantes et structurantes pour penser l'avènement d'une société postcapitaliste, mais peuvent être au contraire des obstacles à franchir. Ne s'agirait-il pas ici d'un leurre tant anthropologique que politique ? Le *Manifeste* semble fondé sur une erreur anthropologique permettant de réaliser une critique écologique de ses préconisations politiques. En effet, Nick Srnicek et Alex Williams positionnent dès l'ouverture du *Manifeste* la menace écologique comme « l'élément le plus important de la situation actuelle <sup>35</sup> », mais ils réduisent ensuite leurs préconisations à des questions d'économie politique, sans percevoir combien les questions environnementales sont un analyseur anthropologique. De fait, l'entrée en anthropocène est révélatrice d'une problématique anthropologique dans le rapport à la limite. Si nous partageons avec la plupart des auteurs la nécessité d'une mutation anthropologique nous questionnons le type de mutation envisagée qui propose de repousser les limites plutôt que de les intégrer davantage. La sortie de l'impasse écologique actuelle ne se réalisera pas qu'à la condition d'une acceptation profonde et radicale de nos limites environnementales et anthropologiques – à commencer par le fait que nous soyons un corps mortel. Le transhumanisme et sa logique prométhéenne ne peut que participer d'un renforcement des problématiques écologiques conduisant vers une fin possible de l'aventure humaine. Il apparaît de fait difficile de développer une pensée écologique sur fond d'ouverture à un prométhéisme transhumaniste qui appréhende l'humain à partir d'une anthropologie de l'arrachement à la nature. Or c'est bien ce dernier qui est une des raisons des dégâts que nous créons avec des éléments perçus comme en extériorité de l'aventure et de la condition humaine.

Il semblerait que la finitude anthropologique intégrant l'idée de limite constitue l'angle mort de la plupart des auteurs accélérationnistes – exceptée la prise de distance d'Yves Citton avec le prométhéisme – qui donnent l'impression de ne pas percevoir qu'une des racines problématiques de la société capitaliste – pourtant tellement dénoncée au fil des pages de cet ouvrage – réside précisément dans l'effacement des limites au profil de l'illimitation du plaisir de l'accumulation consommatrice. Une critique prométhéenne et progressiste ne semble pas suffisamment puissante pour renverser le capitalisme. Nous privilégions au contraire, pour atteindre le capitalisme à sa racine et nous donner les moyens de penser un avenir postcapitaliste, une critique existentielle <sup>36</sup> sur fond d'anthropologie de la finitude prenant acte de nos limites <sup>37</sup>. Comme le souligne Antonio Negri, le *Manifeste* construit « des murailles de défense toujours plus efficaces pour nous protéger contre la mort, et plus généralement

35 - Nick Srnicek et Alex Williams, « Accelerate... », art. cité, p. 28.

36 - Arnsperger, Christian, « Changer d'existence économique. Enjeux anthropologiques de la transition du capitalisme au post-capitalisme », *op. cit.* ; Arnsperger, Christian, *L'homme économique et le sens de la vie*, *op. cit.*

37 - Dominique Bourg, « Pour une anthropologie de la finitude », in Jean-Philippe Pierron et Marie-Hélène Parizeau (dir.) *Repenser la nature : dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques*, Sainte-Foy, Presses Universitaires de Laval, 2012.

contre tous les accidents de la vie<sup>38</sup> ». Mais avons-nous besoin d'être protégés contre la mort ? N'y a-t-il pas là un des aiguillons par excellence définissant l'humanité ? Le transhumanisme peut-il toujours être un humanisme, n'est-il pas plutôt un posthumanisme ? Il apparaît vain d'espérer l'émergence d'une société postcapitaliste dans laquelle vivraient des posthumains et où l'humanité risquerait de ne plus être. Dépassez l'humain pourrait en revenir à sa liquidation. L'humain ne pouvant pas être dépassé par lui-même, mais uniquement par un autre. La maîtrise de la mort, loin d'être une réelle maîtrise de soi, est au contraire l'assurance d'une perte de maîtrise de notre humanité. La finitude anthropologique n'est plus encadrée comme elle l'était par la religion et elle devient désormais d'autant plus difficile à intégrer, mais c'est bien dans le rapport que nous pouvons entretenir avec notre finitude que se joue notre capacité à être humain.

Dans le prolongement de cette critique existentielle, il est possible de proposer une critique convivialiste du *Manifeste pour une politique accélérationniste*. Le convivialisme fait ici référence à un autre récent manifeste politique, le *Manifeste convivialiste*<sup>39</sup>, dont la première version a été rédigée par Alain Caillé et qui est signé d'une cinquantaine de penseurs contemporains en proximité avec le MAUSS. La terminologie convivialiste renvoie à la vie partagée avec d'autres (*con vivere*, vivre avec) et à l'idée de coexistence. L'arrière fond sémantique du convivialisme est plus existentiel que celui du collectivisme qui reste en toile de fond du *Manifeste pour une politique accélérationniste*. Le convivialisme est moins volontariste que l'accélérationnisme ; il est non prométhéen et non transhumaniste, mais reste en revanche construit sur fond d'un paradigme de l'action et du projet, et de préparation de l'avenir<sup>40</sup>.

## L'impensé éducatif

Nick Srnicek et Alex Williams ont pour projet de « faire émerger une nouvelle hégémonie globale de gauche<sup>41</sup> », ce qui « exige de retrouver des avenir possibles aujourd'hui perdus – ou plutôt de retrouver la possibilité même de l'avenir<sup>42</sup> ». Si cette recherche d'horizons collectifs porteurs d'espérance et

38 - Antonio Negri, « Accélérer la politique », in Laurent de Sutter (dir.), *Accélération !*, op. cit., p. 58-59.

39 - Les convivialistes, *Manifeste convivialiste*, Paris, Le bord de l'eau, 2013.

40 - Notons ici que la préconisation d'Hartmut Rosa appelle d'une certaine façon une rupture avec le paradigme dominant de l'action. Elle ne se situe ni sur le terrain de l'accélération, ni sur celui de la décélération. Il la développe dans son dernier ouvrage avec le concept de *Resonanz* (Hartmut Rosa, *Resonanz, Eine Soziologie der Weltbeziehung*, op. cit.) qui s'inscrit dans le double héritage allemand de la théorie critique de l'école de Frankfurt et de la phénoménologie existentielle ; il est pensé de manière compensatoire à l'accélération contemporaine et renvoie à la façon dont nous cherchons à être en phase avec le monde en intégrant une composante existentielle et esthétique. Avec le concept de *Resonanz*, Hartmut Rosa va jusqu'à questionner si un des maux contemporain n'est pas dans cette racine prométhéenne du besoin de contrôle et prend, d'une certaine façon, de la distance avec le paradigme de l'action et du projet.

41 - Nick Srnicek et Alex Williams, « Accelerate... », art. cité, p. 31.

42 - *Ibid.*, p. 31.

mobilisateurs est absolument essentielle, il importe d'être d'une grande vigilance dès lors que nous pensons l'avenir à partir d'une radicalité politique. La puissance des propositions et des modalités de rédaction du *Manifeste*, comme de certains des articles de réception marque le lecteur, de moins en moins habitué à ce type de radicalité à gauche. La force des convictions politiques de ces textes en réaction à l'incertitude et à l'insatisfaction contemporaine ne doit en aucune manière nous conduire au développement d'une pensée politique comportant le risque de la négation de l'autre, fut-il capitaliste, mou, tiède ou libéral. Nous mentionnons ici une simple vigilance prenant appui sur la mise en œuvre politique au cours de l'histoire des pensées marxistes fondées sur la radicalité et un accélérationnisme volontariste. Nos deux auteurs britanniques ont bien conscience des limites des approches volontaristes puisque, s'ils mentionnent la nécessité de recourir à un renforcement d'une autorité verticale, ils l'articulent avec « les formes diffuses de socialité horizontales » en précisant que « les commandements du Plan doivent être conjugués avec l'ordre improvisé du réseau »<sup>43</sup>. Ils appellent ainsi de leurs vœux une écologie d'organisations autonomes articulées entre elles.

Les auteurs d'*Accélération !* dessinent les contours d'une société postcapitaliste et la nécessité pour cela de recourir à une accélération politique. Ils insistent sur l'insuffisance des initiatives alternatives autonomes de groupes d'individus que nous pouvons voir fleurir ici ou là. Les processus de changement sociétal envisagés sont peu développés et sont pensés sur un fond de mutation radicale à tendance révolutionnaire. Or, comment imaginer un changement politique radical et durable qui ne trouve pas de profondes racines chez les individus ? Penser une radicalité politique sans fondements éducatifs n'est-ce pas prendre le risque de penser le changement sur fond de violence possible ? Nous avons ici affaire à une fréquente limite des pensées politiques du changement sociétal qui omettent le développement d'une réelle pensée éducative<sup>44</sup>. Comment proposer un espace social marqué par l'attention à l'autre, l'hospitalité, et la participation à une aventure collective ? Si la réponse est politique, ses modalités de mise en œuvre sont éducatives au premier chef.

Comment penser une éducation participant à l'avènement d'une société postcapitaliste ? *Accélération !* peut être ici un point d'appui intéressant pour réaliser une critique par la gauche des conceptions de l'éducation pensées sur fond d'émancipation de soi. Paradoxalement ces conceptions éducatives sont sous-tendues par un paradigme profondément libéral à potentialité capitaliste. Les paradigmes éducatifs actuellement en vigueur n'intègrent que peu le collectif, l'appartenance à l'aventure humaine et la fonction prépolitique de

43 - *Ibid.*, p. 42.

44 - Les seules allusions éducatives sont réalisées par Antonio Negri dans son article « Accélérer la politique » où il mentionne que la visée politique décrite dans le manifeste nécessite d'être réappropriée à travers l'éducation (Antonio Negri, « Accélérer la politique », art. cité, p. 55) et par Laurent de Sutter dans la présentation qu'il réalise des thèses accélérationniste où il mentionne que « Si l'on voulait vraiment se débarrasser du capitalisme, alors il fallait commencer par apprendre à aller plus vite que lui. » (Laurent de Sutter, « Introduction », art. cité, p. 10) et où nous comprenons que des apprentissages sont nécessaires.

l'éducation. *Primo*, un des enjeux est de parvenir à penser une éducation du point de vue de l'autre et du point de vue de l'avenir qui ne fasse pas abstraction de la responsabilité à l'égard du collectif (groupal, organisationnel, institutionnel, social et de l'espèce humaine). En effet, c'est l'aventure collective qu'il nous faut penser et créer et il est pour cela nécessaire de prendre de la distance avec l'éthique individualiste hégémonique pour privilégier une éthique de l'hospitalité<sup>45</sup>. Il est également nécessaire de penser la mise en œuvre de la stimulante radicalité des auteurs d'*Accélération !* en laissant à chacun la possibilité de la parole et en excluant tout recours à la négation de l'autre<sup>46</sup>. *Secundo*, c'est l'avenir qu'il nous faut permettre. L'avenir peut et doit primer sur l'émancipation, même collective, du temps présent. Ces dernières décennies ont consisté dans une relative hypothèque de l'avenir qu'il nous faut à nouveau permettre, par l'éducation. Il s'agit de penser des articulations entre éducation et politique autrement qu'une éducation comme propagande ou comme émancipation de soi.

#### AUTEUR

**Nathanaël Wallenhorst** (nathanael.wallenhorst@uco.fr) est Maître de conférences à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO). Il est membre de PESSOA (UCO) et d'EXPERICE (Paris 13, Paris 8). Il est auteur de *L'école en France et en Allemagne* (Peter Lang, 2013) et de plusieurs articles portant sur l'éducation au politique. Ses recherches actuelles portent sur l'éducation en anthropocène.

#### AUTHOR

**Nathanaël Wallenhorst** is Lecturer at the West Catholic University (UCO). He is a member of PESSOA (UCO) and EXPERICE (Paris 13, Paris 8). He is author of *L'école en France et en Allemagne (School in France and Germany)* (Peter Lang, 2013) and of several articles on education policy. His current research focuses on education in Anthropocene.

---

45 - Nous pourrions définir deux grandes polarisations dans la façon de penser politiquement l'éducation : une action éducative à visée de formatage (ou, pour le dire plus sobrement, de formation professionnelle), et une action éducative à visée subversive (ou, pour le dire plus sobrement, de formation de l'esprit critique). Ces deux pôles pourraient être positionnés respectivement sur une conception d'une société capitaliste fondée sur une éthique individualiste ou d'une société postcapitaliste fondée sur une éthique convivialiste ou de l'hospitalité.

46 - Il est ici important de travailler sur la question des limites en éducation, élément fondamental et insuffisamment développé dans la pensée éducative contemporaine, autrement que sous un angle nostalgique.